

25 OCTOBRE 1967

# Journal d'un Amateur d'Art

par Maximilien Gauthier

1<sup>er</sup> OCTOBRE. — Sketch à la T.V. : un cirque forain ; sur la piste, une cage où sommeille un vieux lion ; un clown survient, armé d'un trident ; il excite la bête qui finit par se fâcher, se jette toutes griffes et tous crocs dehors — ou plutôt ce qui lui en reste — sur les barreaux de la cage ; il pousse de furieux rugissements ; il est horrible à voir et à entendre ; quand l'émotion des spectateurs est à son comble, le clown fait mine d'entrer dans la cage puis se ravise et tout tremblant, demande si véritablement l'on tient à ce qu'il se fasse dévorer par ce fauve assoiffé de sang ; tout le public, d'une seule voix, crie non, non et non ; alors, le clown : « Mesdames et messieurs, vous venez d'assister au numéro le plus original du monde et il est de mon invention ; vous avez eu la frousse et je n'ai rien risqué ».

Pour ma part, j'ai songé que bien des peintres, aujourd'hui, donnent un spectacle assez semblable ; ils veulent bien exciter les couleurs mais, prudemment, à bonne distance du terrain du réel, c'est-à-dire du côté de la cage où il n'y a pas de lion.

2. — Lu dans un journal réputé sérieux : « De même qu'il existe de moins en moins (à la Biennale) de peinture-peinture, il existe de moins en moins de sculpture-sculpture. » Si la peinture n'est pas peinture et

si la sculpture n'est pas sculpture, qu'est-ce qui reste ?

3. — Un jeune, tristement, est venu me dire : « Picasso a ouvert toutes les portes, mais pour les refermer aussitôt derrière lui ».

4. — Portraitiste de célébrités, Bettina demande : « Qui perdrait aujourd'hui quinze jours, douze heures par jour, pour paraître sur un tableau qui ne serait pas toujours à sa gloire ? Et pourrais-je supporter quinze jours dans mon atelier De Gaulle, Kossyguine ? J'imagine leurs gorilles... » Elle a donc choisi de ne pas représenter les visages. Goya, par bonheur, n'en a pas fait autant, mais il est vrai qu'il peignait des portraits-portraits.

5. — Le sympathique Motte m'écrit : « La Société des Artistes Décorateurs est une vieille société de soixante-sept ans ; elle a le privilège de se renouveler constamment, grâce à ses statuts qui lui imposent le remplacement radical de son président et de son bureau tous les trois ans ; le rayonnement de la S.A.D. est donc lié au dynamisme de ses animateurs ». Et la fameuse stabilité, qu'est-ce que vous en faites ?

6. — Toto Meylan, que Salvador Dali nomme « le sculpteur des Vaches vides », avoue : « Né au pays de Guillaume Tell, de Le Corbusier et de Grock, j'ai avec ces trois hommes illustres un point commun évident : du premier, la passion du fruit

défendu ; du second, le sens des structures traversées de lumière ; du troisième, le goût de la farce ». On s'en doutait.

7. — Si tu ne tiens pas à te faire un ennemi, ne trompe pas le collectionneur qui te montre triomphalement son faux Rembrandt ou son faux Braque : à la condition, toutefois, qu'il ne veuille pas te le vendre.

8. — Albert Sarraut me disait : « Un tableau que j'achète a toujours trois prix : celui qu'il vaut ; celui que je le paie ; celui que je vais déclarer à ma femme ».

9. — La Direction du Louvre vient d'être retirée au Directeur des Musées de France, pour être confiée à un éminent archéologue, M. André Parrot. M. Jean Chatelain avait fait preuve de hautes qualités d'administrateur, principalement au Louvre. Evidemment, ça ne pouvait pas durer.

25 OCTOBRE 1967

## De Jean Batail à Jaques Enrietti PLEINS FEUX SUR LA PEINTURE :

Avec la galerie du Palace où expose le Lyonnais Jean Batail, prix de la Chorégie 1967 et le salon des amateurs au Foyer municipal où vient de triompher l'Orangeois Jacques Enrietti, la chronique des arts est braquée ces jours-ci sur la peinture.

xxx

Jean Batail est né à Lyon le 11 avril 1930. Sa première exposition fut en 1949 le Salon d'automne de la cité de la soie. Depuis il a exposé dans plusieurs galeries lyonnaises (Galerie Bellecour), « La Jeune Parque », « L'œil écoute » ainsi qu'à la Biennale de Menton, à l'U.N.A.M. à Nice, à la « Newman Galleries » de Philadelphie (U.S.A.) à Bombay et à Benares ainsi qu'à la Biennale de Paris (1965). Voici deux ans qu'il participe au Prix de la Chorégie d'Orange.

Ses principales récompenses sont le prix des Amis du Musée de Nice (1964), Le Prix du Palais de la Méditerranée et le Prix du Provençal à Juan-les-Pins (1965), Le Prix U.N.A.M. à Nice et le Prix de la Chorégie d'Orange (1967).

Il faut souligner à son actif des achats de la ville et du Musée de Lyon.

On peut voir ses œuvres, huiles et gouaches à la Galerie du Palace, pour 15 jours encore.

xxx

Pour Jacques Enrietti, tout a commencé en 1961 lorsqu'il est venu au dessin et à la peinture.

A Orange, depuis cinq ans Jac-

ques Enrietti est un retraité de la gendarmerie qui vient de Beasoleil (A.-M.)

Peintre autodidacte, il travaille d'après nature et fait preuve d'une grande probité et d'une grande honnêteté dans son interprétation.

Il avait déjà exposé au deuxième salon des Amateurs en 1966 et c'était sa première exposition.

Pour Jacques Enrietti, ce prix du 3<sup>e</sup> Salon des Amateurs est un encouragement qui vient à point à l'heure où il trouve les Orangeois tellement sympathiques qu'il entend les récompenser par un travail toujours plus poussé.

Jacques SARROLA